



GENTILHOMME

JOSUE



Tout petit j'ai entendu sur un album de « dead can dance » un instrument au son grave et très enveloppant. Mais je restais sur la frustration de ne pas pouvoir le visualiser, ce qui rendaient difficile la rencontre avec celui-ci. Des années plus tard, lors de vacance à St Jean de Monts, ce même son captiva mon attention, c'était le début d'une longue et belle histoire. Cela fait maintenant cinq ans que je suis lié d'amitié avec le Digeridoo.

Depuis deux ans je me suis lancé dans la fabrication de Digeridoo, d'une part pour le plaisir de jouer dans des instruments choisis, creusés et choyés par moi-même, même si nos amies les termites font, je pense, un meilleur travail que moi.... Chose normale, elles confectionnent pour notre plus grand plaisir ces instruments depuis des milliers d'années.

Vous pouvez voir ci-contre quelques-uns des Digeridoos de ma fabrication.



Petit clin d'œil sur la culture aborigène :

La majeure partie des scientifiques estiment que les aborigènes d'Australie ont commencé à pratiquer le Digeridoo il y a environ 40 000 ans. On suppose, lors d'un ramassage de bois journalier, qu'un aborigène entendit le vent produire un son en circulant dans un bois creux. Suite à ce phénomène il apposa cette branche sur sa bouche dans le but de reproduire ce même son, le Digeridoo venait de naître. Cet instrument mystique sorti tout droit de la préhistoire a depuis des milliers d'années un rôle prédominant lors des cérémonies et on lui attribuait des pouvoirs magiques. Le Digeridoo représente également le prolongement phallique. Par ce fait, dans la loi aborigène il est interdit à la femme de jouer de cet instrument car cela aurait inévitablement un effet castrateur sur l'homme. Il va de soit que des rituels sont également réservés aux femmes comme des peintures corporelles, des danses et des chants.

Comme tous les musiciens qui ont participé à ce film, je me suis directement inspiré des images, ce qui m'a aidé à entrer dans l'ambiance du film.